



THEATRE DU SOLEIL

L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVÉE DE NORODOM SIHANOUK, ROI DU CAMBODGE

PREMIÈRE ET DEUXIÈME ÉPOQUE

DE HELENE CIXOUS

ANGKAR "Organisation" : terme par lequel les Khmers Rouges ont, jusqu'en 1977, désigné leur parti politique. Pour la population khmère qui a subi leur terreur, l'Angkar était une entité invisible, omniprésente, toute puissante; les récalcitrants ou les individus soupçonnés à tort ou à raison de représenter la moindre menace pour le régime étaient envoyés à l'Angkar, c'est-à-dire qu'on ne les voyait jamais; ils étaient généralement tués dans un bois proche de leur lieu de travail.

ANGKAR LEU "Organisation suprême" semble avoir fait référence au Comité Central. A partir du 30 septembre 1977, les dirigeants Khmers Rouges ont officiellement parlé de Parti communiste du Kampuchea (PCK) mais le peuple et les cadres Khmers Rouges ont continué d'utiliser le mot ANGKAR.

ANGKOR : cité royale (IXe-XVe) qui, au deuxième millénaire, marqua l'apogée du Cambodge, alors le plus prestigieux royaume de la péninsule indochinoise. Mise à sac à plusieurs reprises par les Chams (cf. Annam) puis par les Siamois (cf. Siam), elle fut abandonnée en 1431 pour d'autres sites : Srei Santhor, Lovék, Outong, Phnom Penh.

ANNAM : partie centrale de l'actuel Vietnam où se situait autrefois l'empire du Champa. Dans leur descendance vers le sud, les Vietnamiens ont, du XVe au XVIIe siècle absorbé le Champa dont une partie des habitants (les Chams ou Khmers-Islam) ont fui au Cambodge. L'Annam fut, des XIXe-XXe siècles, protectorat français. Sa capitale, Hué, fut la résidence des Empereurs d'Annam jusqu'au départ, pour la France, du dernier d'entre eux, Bao-Dai, destitué en 1955.

CAMBODGE : traduction en français de "Kampuchea".

CHAMCAR MON ("Champs de Mûriers") : Palais princier construit dans la fin des années cinquante pour les besoins du Prince Sihanouk qui en fit sa résidence aussi bien que son lieu principal de travail. C'est là qu'il recevait visiteurs officiels et amis.

COCHINCHINE : en Cambodgien KAMPUCHEA KROM "Cambodge d'avant"; ancien territoire cambodgien, convoité puis grignoté par les Vietnamiens à partir du XVIIe siècle et que la France donna en partage au Vietnam lors de la décolonisation. Les quelques 1400000 Khmers qui l'habitaient encore ont gardé leur identité culturelle.

CONCOMBRE DOUX (légende du) : un jardinier du roi avait reçu des instructions formelles de ne laisser personne cueillir de cette variété de concombre, appréciée du souverain. Pour le mettre à l'épreuve, celui-ci se glissa une nuit dans le jardin de concombres doux; fidèle à sa promesse, le jardinier se rua sur le "voléur" qu'il tua. Selon la légende, il fut couronné roi et donna naissance à une nouvelle lignée royale, à la fin du XIXe siècle.

FLAMBOYANT : arbre ornemental, originaire de Madagascar, aux belles fleurs rouge vermillon, qui orne certains jardins et avenues de Phnom Penh, notamment celle menant à l'aéroport de Pochentong.

GECKO : animal ressemblant, par sa forme, au margouillat (cf. ce mot) mais de plus grande taille (jusqu'à 30 cm). On cri le gecko, TOKÉ à, en cambodgien, donné son nom à l'animal qui en pousse généralement 6 à 7 d'affilée. Un jeu familier pour l'adolescent khmer consiste à ponctuer chaque cri alternativement de KRAMON "jeune fille" et MEMAY "veuve" afin de connaître le statut de sa promise.

INDOCHINE : terme géographique désignant tous les pays compris entre l'Inde et la Chine. Ce mot a, à deux reprises, pris une connotation politique : 1- sous la colonisation française où l'"Indochine française" regroupait le Cambodge, la Laos, l'Annam, le Tonkin, la Cochinchine; 2- sous l'occupation vietnamienne actuelle du Cambodge et du Laos où il réunit, sous une même tutelle, le Vietnam, la Laos et le Cambodge.

JAYAVARMAN 1er : un des rois du Chéna, empire qui précéda le royaume d'Angkor sur une partie de l'actuelle territoire Khmer.

JAYAVARMAN VII : l'un des souverains les plus prestigieux d'Angkor, célèbre pour son amour du peuple. Il réorganisa le Royaume, en repoussa les frontières, fit construire de nombreux monuments - dont le Bayon avec ses tours à visages - et quantité d'hôpitaux à travers le pays. De son règne date l'expansion du bouddhisme au Cambodge.

KAMAPHIBAL : mot d'origine sanskrit, répandu sous le régime des Khmers Rouges et désignant les cadres civils. Ils étaient redoutés par la population : mécontenter le Kamaphibal, c'était risquer la mort.

KAMPUCHEA : nom officiel pour désigner le Cambodge dans la langue du pays, forme moderne de Kambuja; vient de Kambui, héros de la mythologie indienne dont se réclamaient les Khmers anciens. C'est le mot Kambuja qui, en français, a donné Cambodge.

Remarque de Sihanouk : les Khmers Rouges hypernationalistes tenaient au terme Kampuchea. Leur régime a pris le nom de Kampuchea Démocratique.

KHMERS : habitants du Srok Khmer "Pays des Khmers", expression que la population préfère à l'appellation officielle Kampuchea. Le terme "Khmers" désigne l'ethnie majoritaire du Cambodge (Ethnies minoritaires : Chams, Samres, Kuoyis).

KONG SIOAHN (1935-1980) : capitaine de frégate, formé à Toulon. Réfugié en France dès 1975. Il en est reparti en 1977 pour la frontière khmère-thaïlandaise où d'anciens militaires de la République se battaient contre les Khmers Rouges. Après l'invasion vietnamienne du Cambodge, il forme, le 31.08.79 à Szeung (province de Battambang) le premier mouvement armé qui se réclame du Prince Sihanouk; le Moulinakka (Mouvement de Libération Nationale du Kampuchea). Il opère au Nord du Grand Lac. Son courage, son intégrité, son refus de la compromission lui valent d'être reconnu comme le chef incontesté de la résistance sihanoukiste par les groupuscules de même tendance qui se battent à l'intérieur. C'est grâce à lui que sera établi à Nong Chan, agglomération de réfugiés sous sa protection, le "land-bridge"; distribution de riz par l'Unicef ou de nombreux Cambodgiens de l'intérieur viendront s'approvisionner. Personnalité charismatique, sa mort soudaine et inexplicable a semé la consternation parmi les étrangers et la douleur au sein de ses partisans et de la population.

MARGOUILLET : petit reptile d'environ 10 cm de long, aux pattes munies de ventouses lui permettant de se tenir sur les murs des habitations, à l'affût des insectes divers qui, la nuit tombée, sont attirés par la lueur des torches, lampes ou ampoules électriques.

MEKONG : fleuve de 4200 km de long qui prend sa source sur le plateau tibétain, traverse la Chine du Sud et la Péninsule indochinoise qu'il baigne de ses limons fertiles avant de se jeter dans la Mer de Chine. Son delta fut aménagé pour l'irrigation par les prédécesseurs des actuels Cambodgiens, les Founanais, puis par les Vietnamiens.

MONARCHIE CAMBODGIENNE : monarchie non directement héréditaire. Le roi est choisi par le Conseil du Trône, compte tenu de sa lignée, de ses mérites et qualités. Au XVe siècle, les membres de deux branches, issues d'ailleurs de la même famille, pouvaient prétendre au trône : les Norodom et les Sisowath. Sirk Matak, adversaire permanent de Norodom Sihanouk appartenait à la lignée des Sisowath, de même que la reine-mère Kossamak, la roi Suramarit à celle des Norodom.

MONSEIGNEUR PAPA : traduction littérale du cambodgien SAMDECH EUV, expression encore employée aujourd'hui par les paysans khmers pour désigner le Prince Sihanouk.

PALAIS KHEMARIN : l'un des bâtiments du Palais royal de Phnom Penh. Le Palais royal, construit à partir de 1862, devint alors la résidence des rois du Cambodge. La reine Kossamak y demeura jusqu'en 1970 avant d'être chassée pour être mise en résidence surveillée par les auteurs du coup d'Etat du 18.03.70. Dans sa forme actuelle (en dur) le Palais royal date de 1910. Le Palais Khemarin fut construit en 1931; c'est là que le Prince Sihanouk fut étroitement gardé par les Khmers Rouges pendant près de trois ans.

PISTE HO CHI MINH : piste tracée par les soldats vietminh après le début de la lutte armée au Sud-Vietnam en 1959. Partant du Nord, elle traverse le Laos et le Cambodge. Pendant la guerre, elle permettait le déplacement de milliers aussi bien que le transport de vivres et munitions à destination des Vietcongs stationnés au Sud-Vietnam.

REVOLUTION CULTURELLE CHINOISE : mouvement au cours duquel l'initiative a été donnée principalement aux jeunes ou gardes rouges afin de purger, pour le compte des dirigeants - dont le président Mao - la révolution de ses éléments libéraux. Elle a fait de nombreux morts. Commencée en 1966, elle a été menée intensément pendant quelques années et ne s'est officiellement terminée qu'à la mort de Mao Zedoung en 1976. C'est de cette révolution culturelle, mais en la radicalisant, que se sont inspirés les dirigeants Khmers Rouges pour leur propre révolution.

ROI LEPREUX : statue de pierre, érigée au XIIe siècle sur la terrasse qui porte son nom dans le parc d'Angkor. Selon la tradition, elle représenterait le roi Jayavarmen VII.

SÀIGN, "FORÊT DES KAPOKIERS" : capitale de l'ancienne Cochinchine (voir ce mot) puis du Sud-Vietnam. Le nom vietnamien est sans doute la traduction du nom khmer PREY NOKOR qui serait une déformation de PREY KOR, "forêt des kaporkiers". Est dénommée aujourd'hui, HỒ CHI MINH-VILLE.

SANCTUAIRES OU REFUGES VIETNAMIENS : positions de repli installées par les soldats vietcongs en territoire cambodgien, sur plusieurs kilomètres de large, afin d'échapper aux B52. En 1962, ils furent bombardés sans grand succès : les vietcongs, prévenus, étaient partis avec tout leur matériel.

THAIS : populations tribales, originaires du sud de la Chine et dont l'expansion à travers la Péninsule indochinoise a connu son apogée au XIIIe siècle. L'une de ces populations n'hésite pas à lui passer sur le corps et à le piétiner. Cette tragédie engendre une tragédie plus amère encore. Fuyant l'Amérique, le peuple khmer se retrouve dans les bras meurtriers des Khmers Rouges, effrayants nourrissons de l'idéologie communiste. De 1975 à 1979, le peuple khmer descend les degrés de l'enfer Pol Pot.

Notre pièce s'achève le 6 janvier 1979, à l'orée de l'époque actuelle. Ce jour-là, le Vietnam, armé par l'URSS, s'empare du Kampuchea Démocratique de Pol Pot, rejette les Khmers Rouges dans les maquis, sauve un reste de peuple à l'agonie. Et puis absorbe le pays. Car depuis 1979, il n'y a plus de Cambodge khmer. Le Cambodge est l'esclave du voisin vietnamien qui jadis, sous le nom d'Annam, rêvait de l'avalier. Cinq millions de Khmers contre 50 millions de Vietnamiens - tel est le chiffre du destin.

En 1979, a commencé la troisième tragédie du Cambodge contemporain. Nous en ignorons la fin.

TRIPLE JOUJU : désigne les éléments constitués de la religion bouddhiste : le Bouddha, le Dharmma ou loi, le Sangha ou communauté des moines.

U.E.K. : "Union des Etudiants Khmers", créée à Paris en 1947 sous l'appellation Association des Etudiants Khmers. Dissoute en 1953, elle reparait en 1955-56 sous le sigle U.E.K. Elle regroupait les étudiants Khmers de France de tendance communiste et progressiste. Les futurs leaders khmers rouges se sont succédés à la présidence : Ieng Sary et Khieu Samphan notamment.

VETCONGS : combattants Sud-Vietnamiens ou satellites des Vietminh.

VIETMINH : communistes Nord-Vietnamiens.

VIETNAMISATION : procédé par lequel les soldats Sud-Vietnamiens devaient remplacer progressivement les GI'S dans la guerre du Vietnam. Cette décision, annoncée par R. Nixon en 1969, avait pour but de permettre aux Etats-Unis de se retirer sans trop perdre la face.

UNE ETINCELLE INEXTINGUIBLE

Le Cambodge, pays des Khmers, antique royaume paysan, a pour fatalité sa situation géographique tout contre le Vietnam.

Viennent les guerres indochinoises. Après la France, les Etats-Unis s'attaquent au Vietnam communiste. Le Cambodge neutre est emporté dans la tempête. Pour l'atteindre, l'Amérique n'hésite pas à lui passer sur le corps et à le piétiner. Cette tragédie engendre une tragédie plus amère encore. Fuyant l'Amérique, le peuple khmer se retrouve dans les bras meurtriers des Khmers Rouges, effrayants nourrissons de l'idéologie communiste. De 1975 à 1979, le peuple khmer descend les degrés de l'enfer Pol Pot.

Notre pièce s'achève le 6 janvier 1979, à l'orée de l'époque actuelle. Ce jour-là, le Vietnam, armé par l'URSS, s'empare du Kampuchea Démocratique de Pol Pot, rejette les Khmers Rouges dans les maquis, sauve un reste de peuple à l'agonie. Et puis absorbe le pays. Car depuis 1979, il n'y a plus de Cambodge khmer. Le Cambodge est l'esclave du voisin vietnamien qui jadis, sous le nom d'Annam, rêvait de l'avalier. Cinq millions de Khmers contre 50 millions de Vietnamiens - tel est le chiffre du destin.

En 1979, a commencé la troisième tragédie du Cambodge contemporain. Nous en ignorons la fin.

HOMME POLITIQUE, HÉROS DE THEATRE

Lorsque nous avons vu surgir le Prince Sihanouk dans le beau livre de William Shawcross, *Sideshow* ("Une Tragédie sans Importance"), qui a joué pour nous le rôle de "chronique", il nous a semblé fait pour devenir un héros de théâtre. Car Sihanouk est "théâtral". C'est-à-dire digne de Théâtre. L'homme qui paraît sur la scène doit dévoiler son cœur et ses arrière-pensées. Il dit ce qui dans la vie ordinaire serait tenu caché, et plus rigoureusement encore lorsqu'il s'agit d'une personne politique. Le personnage ne trompe pas le public. Le Prince Sihanouk vit sur la terre comme sur une scène de théâtre. Il prend le monde entier à part. Il se montre tel qu'il est. Et il montre les autres tels qu'ils sont. Il a fait sienne la maxime shakespearienne : "All the world's a stage".

Le Prince Sihanouk n'ignore pas qu'il s'est fait, autour de son destin, une œuvre de théâtre. Nous l'en avons informé par courtoisie. Le Prince a eu la juste élégance de ne jamais sortir d'une absolue discrétion.

UN SAMPEÀH
En décembre 1964, à Tatum, à Ampil, dans les camps de la résistance nationaliste situés sur un reste de sol khmer au bord de la Thaïlande, les tout petits enfants accueillaient les étrangers en joignant les mains pour le sampeàh, le gracieux salut du temps royal. Ainsi le sampeàh, qui entraînaît la mort sous la terreur Pol Pot était revenu. A nouveau, la mère apprend au bébé qui ne sait pas encore marcher, à joindre les doigts devant le petit nez. Et les enfants plus grands crient doucement à l'étranger le mot de passe magique : "OKbyebye!". Alors le passant français baissait la tête, le cœur crispé de honte et d'amour. Et il faisait écho d'une bouche malhabile : "OKbyebye!"

Dans le ciel nettement bleu, des éclats de tonnerre sec. "Où est l'orage?" s'étonnait l'étranger. L'orage, c'était l'année vietnamienne, venue, avec ses canons et ses tanks, réduire le peuple khmer après le peuple annamite. Les heures des camps étaient comptées à coups de canons. Le 25 décembre 1964, l'assaut est donné de tous côtés. La terre du Cambodge libre est maintenant plantée dans les cœurs. On ne peut pas chasser les Khmers de la terre qui bat dans nos poitrines. Notre pièce est un sampeàh. Un salut tendre et respectueux à un peuple qui n'a en ce moment pour terre que l'avenir.

UN TRAVAIL
Voici que l'Histoire doit devenir Théâtre. Dans le passage d'un genre à l'autre la vérité (historique) ne change pas. Ce qui change c'est le rythme.

Créer pour le théâtre c'est d'abord se soumettre à l'urgence. Le livre peut attendre la lecture; il a l'éternité. Mais le théâtre n'a que le temps du spectacle. Le présent, seulement le présent. Alors il faut écrire à l'imédiat. On voit le livre s'écouler comme un fleuve, la pièce de théâtre se dresser et se presser comme une succession de batailles. Il faut gagner... du temps. Pour une pièce historique, le travail du théâtre est semblable au travail du rêve : nos époques de rêve durent 5 minutes, grâce à la condensation et au déplacement. On a seulement le temps de jouer à "la vie ou la mort". Au théâtre, le destin bat très vite, au rythme du cœur. A chaque battement (une scène), la vie risque d'être perdue. 1965-1979; notre pièce dure 24 ans en quelques heures. Parfois trois ans se précipitent en une seule scène. Parfois un jour mondial fatidique se joue en 4 scènes, en 4 capitales. Parfois trois ans passent entre deux scènes, comme rien, comme le mot. Il y a 50 tableaux. Tous sont fictifs. Tous auraient pu se passer en réalité.

CE QUI ARRIVE A L'AUTEUR LORSQUE LE TEXTE A L'AIR FINI : QUELQUES COUPS DE PATTE DE LA PART DU THEATRE

Entrent les comédiens. Alors en passant par l'immense tamis vivant du jeu et de la mise en scène, la pièce se mesure, s'épure. Des scènes s'évaporent. D'autres accourent. Une scène que l'auteur aimait beaucoup entre un matin. Et re-sort le soir même : elle s'était trompée de pièce, de style. Paro. Une scène intimidée se perdante. C'est justement elle que l'on attendait! Par un regard lancé très loin un comédien agrandit soudain l'espace : l'auteur voit couler un fleuve là où s'élevait un mur! Aussitôt le fleuve se jette dans le texte. Le Théâtre nous révèle sa mathématique merveilleuse; sur la scène une foule se ratatine, mais trois comédiens se placent et l'auteur voit tout un peuple. Alors les masses des Khmers Rouges? A la trappe! Reste l'individu, chacun aussi immense que dix mille. Et redécouvre que c'est par le singulier que se manifeste l'universel. Si un fait mille, deux semblables font moins qu'un. Nixon plus Kissinger c'était trop, l'un d'eux fut renvoyé pour cause de double emploi. De même pour Hou Yun plus Hu Nim. De trois ambassadeurs US il n'en restait déjà plus qu'un. Un général américain contient une demi-douzaine de ses parents. Chou En-Lai à lui seul et sans Mao est devenu la Chine en personne.

ARRIVÉE DES PERSONNAGES

Le premier qui se soit présenté à l'imagination de l'auteur, ce fut le spectre bien visible du Père du Prince Sihanouk, le défunt Roi Suramarit. Ce défunt si vivant, si charitable, n'est-il pas le symbole même de l'obstination du Cambodge à ne pas disparaître? Et n'est-il pas en outre le signe même de l'Art du Théâtre : l'art d'incarner, de réincarner, de ranimer? En lui, s'annonçait déjà, avant toute écriture, la deuxième époque du spectacle : 1970-1979. En ces années, le Cambodge devint un pays peuplé d'autant de morts que de vivants. Maintenant, il faut vraiment que les morts aident les vivants à résister à l'effacement total, pensait l'auteur...

En réalité, le Roi Suramarit n'était pas mort en 1955, lorsque la pièce commence. Succédant à son fils Sihanouk, il a régné de 1955 jusqu'à sa mort réelle en 1960. Mais pendant ce règne, c'est le Prince Sihanouk qui gouvernait et faisait l'Histoire.

Simon Abkarian, Pedro Guimaraes

Georges Bigot
Guy Freixe
Odile Cointepas
Sophie Pliollet
Baya Belal

Mauricio Celedon
Simon Abkarian
Zinedine Soualem
Bernard Martin
Guy Freixe
Andrés Pérez Araya

Mauricio Celedon
Zinedine Soualem
Jean-Jacques Lemêtre
Clémentine Yelnik
Simon Abkarian
Baya Belal
Mario Chiapuzzo
Christian Dupont
Paul Golub
Pedro Guimaraes
Ly Nissay
Bernard Poysat
Jean-Louis Lorente
Catherine Schaub

Myriam Azencot
Clémentine Yelnik
Fabien Garguilo
Paul Golub
Mario Chiapuzzo
Christian Dupont
Jean-François Dusigne
Paul Golub
Pedro Guimaraes
Bernard Poysat

Andrés Pérez Araya
Christian Dupont
Serge Poncelet
Mauricio Celedon

Serge Poncelet
Andrés Pérez Araya
Jean-François Dusigne
Antonio Diaz-Florian
Baya Belal

Simon Abkarian
Zinedine Soualem
Jean-François Dusigne
Zinedine Soualem
Bernard Martin
Pedro Guimaraes

Serge Poncelet
Jean-François Dusigne
Simon Abkarian
Fabien Garguilo
Marc Dumétier
Mario Chiapuzzo
Simon Abkarian
Marc Dumétier
Mario Chiapuzzo
Pedro Guimaraes
Jean-Louis Lorente

Simon Abkarian
Pedro Guimaraes

Andrés Pérez Araya
Fabien Garguilo
Bernard Martin

Georges Bigot
Guy Freixe
Odile Cointepas
Sophie Pliollet
Baya Belal

Mauricio Celedon
Simon Abkarian
Zinedine Soualem
Bernard Martin
Guy Freixe
Andrés Pérez Araya

Mauricio Celedon
Zinedine Soualem
Jean-Jacques Lemêtre
Clémentine Yelnik
Simon Abkarian
Baya Belal
Mario Chiapuzzo
Christian Dupont
Paul Golub
Pedro Guimaraes
Ly Nissay
Bernard Poysat
Jean-Louis Lorente
Catherine Schaub

Myriam Azencot
Clémentine Yelnik
Fabien Garguilo
Paul Golub
Mario Chiapuzzo
Christian Dupont
Jean-François Dusigne
Paul Golub
Pedro Guimaraes
Bernard Poysat

Andrés Pérez Araya
Christian Dupont
Serge Poncelet
Mauricio Celedon

Serge Poncelet
Andrés Pérez Araya
Jean-François Dusigne
Antonio Diaz-Florian
Baya Belal

Simon Abkarian
Zinedine Soualem
Jean-François Dusigne
Zinedine Soualem
Bernard Martin
Pedro Guimaraes

Serge Poncelet
Jean-François Dusigne
Simon Abkarian
Fabien Garguilo
Marc Dumétier
Mario Chiapuzzo
Simon Abkarian
Marc Dumétier
Mario Chiapuzzo
Pedro Guimaraes
Jean-Louis Lorente

Simon Abkarian
Pedro Guimaraes

Andrés Pérez Araya
Fabien Garguilo
Bernard Martin

Georges Bigot
Guy Freixe
Odile Cointepas
Sophie Pliollet
Baya Belal

Mauricio Celedon
Simon Abkarian
Zinedine Soualem
Bernard Martin
Guy Freixe
Andrés Pérez Araya

Mauricio Celedon
Zinedine Soualem
Jean-Jacques Lemêtre
Clémentine Yelnik
Simon Abkarian
Baya Belal
Mario Chiapuzzo
Christian Dupont
Paul Golub
Pedro Guimaraes
Ly Nissay
Bernard Poysat
Jean-Louis Lorente
Catherine Schaub

Myriam Azencot
Clémentine Yelnik
Fabien Garguilo
Paul Golub
Mario Chiapuzzo
Christian Dupont
Jean-François Dusigne
Paul Golub
Pedro Guimaraes
Bernard Poysat

Andrés Pérez Araya
Christian Dupont
Serge Poncelet
Mauricio Celedon

Serge Poncelet
Andrés Pérez Araya
Jean-François Dusigne
Antonio Diaz-Florian
Baya Belal

Simon Abkarian
Zinedine Soualem
Jean-François Dusigne
Zinedine Soualem
Bernard Martin
Pedro Guimaraes

Serge Poncelet
Jean-François Dusigne
Simon Abkarian
Fabien Garguilo
Marc Dumétier
Mario Chiapuzzo
Simon Abkarian
Marc Dumétier
Mario Chiapuzzo
Pedro Guimaraes
Jean-Louis Lorente

Simon Abkarian
Pedro Guimaraes

Andrés Pérez Araya
Fabien Garguilo
Bernard Martin

Georges Bigot
Guy Freixe
Odile Cointepas
Sophie Pliollet
Baya Belal

Mauricio Celedon
Simon Abkarian
Zinedine Soualem
Bernard Martin
Guy Freixe
Andrés Pérez Araya

Mauricio Celedon
Zinedine Soualem
Jean-Jacques Lemêtre
Clémentine Yelnik
Simon Abkarian
Baya Belal
Mario Chiapuzzo
Christian Dupont
Paul Golub
Pedro Guimaraes
Ly Nissay
Bernard Poysat
Jean-Louis Lorente
Catherine Schaub

Myriam Azencot
Clémentine Yelnik
Fabien Garguilo
Paul Golub
Mario Chiapuzzo
Christian Dupont
Jean-François Dusigne
Paul Golub
Pedro Guimaraes
Bernard Poysat

Andrés Pérez Araya
Christian Dupont
Serge Poncelet
Mauricio Celedon

Serge Poncelet
Andrés Pérez Araya
Jean-François Dusigne
Antonio Diaz-Florian
Baya Belal

Simon Abkarian
Zinedine Soualem
Jean-François Dusigne
Zinedine Soualem
Bernard Martin
Pedro Guimaraes

Serge Poncelet
Jean-François Dusigne
Simon Abkarian
Fabien Garguilo
Marc Dumétier
Mario Chiapuzzo
Simon Abkarian
Marc Dumétier
Mario Chiapuzzo
Pedro Guimaraes
Jean-Louis Lorente

Simon Abkarian
Pedro Guimaraes

Andrés Pérez Araya
Fabien Garguilo
Bernard Martin

Georges Bigot
Guy Freixe
Odile Cointepas
Sophie Pliollet
Baya Belal

Mauricio Celedon
Simon Abkarian
Zinedine Soualem
Bernard Martin
Guy Freixe
Andrés Pérez Araya

Mauricio Celedon
Zinedine Soualem
Jean-Jacques Lemêtre
Clémentine Yelnik
Simon Abkarian
Baya Belal
Mario Chiapuzzo
Christian Dupont
Paul Golub
Pedro Guimaraes
Ly Nissay
Bernard Poysat
Jean-Louis Lorente
Catherine Schaub

Myriam Azencot
Clémentine Yelnik
Fabien Garguilo
Paul Golub
Mario Chiapuzzo
Christian Dupont
Jean-François Dusigne
Paul Golub
Pedro Guimaraes
Bernard Poysat

Andrés Pérez Araya
Christian Dupont
Serge Poncelet
Mauricio Celedon

Serge Poncelet
Andrés Pérez Araya
Jean-François Dusigne
Antonio Diaz-Florian
Baya Belal

Simon Abkarian
Zinedine Soualem
Jean-François Dusigne
Zinedine Soualem
Bernard Martin
Pedro Guimaraes

Serge Poncelet
Jean-François Dusigne
Simon Abkarian
Fabien Garguilo
Marc Dumétier
Mario Chiapuzzo
Simon Abkarian
Marc Dumétier
Mario Chiapuzzo
Pedro Guimaraes
Jean-Louis Lorente

Simon Abkarian
Pedro Guimaraes

Andrés Pérez Araya
Fabien Garguilo
Bernard Martin

Georges Bigot
Guy Freixe
Odile Cointepas
Sophie Pliollet
Baya Belal

Mauricio Celedon
Simon Abkarian
Zinedine Soualem
Bernard Martin
Guy Freixe
Andrés Pérez Araya

Mauricio Celedon
Zinedine Soualem
Jean-Jacques Lemêtre
Clémentine Yelnik
Simon Abkarian
Baya Belal
Mario Chiapuzzo
Christian Dupont
Paul Golub
Pedro Guimaraes
Ly Nissay
Bernard Poysat
Jean-Louis Lorente
Catherine Schaub

Myriam Azencot
Clémentine Yelnik
Fabien Garguilo
Paul Golub
Mario Chiapuzzo
Christian Dupont
Jean-François Dusigne
Paul Golub
Pedro Guimaraes
Bernard Poysat

Andrés Pérez Araya
Christian Dupont
Serge Poncelet
Mauricio Celedon

Serge Poncelet
Andrés Pérez Araya
Jean-François Dusigne
Antonio Diaz-Florian
Baya Belal

Simon Abkarian
Zinedine Soualem
Jean-François Dusigne
Zinedine Soualem
Bernard Martin
Pedro Guimaraes

Serge Poncelet
Jean-François Dusigne
Simon Abkarian
Fabien Garguilo
Marc Dumétier
Mario Chiapuzzo
Simon Abkarian
Marc Dumétier
Mario Chiapuzzo
Pedro Guimaraes
Jean-Louis Lorente

Simon Abkarian
Pedro Guimaraes

Andrés Pérez Araya
Fabien Garguilo
Bernard Martin

Georges Bigot
Guy Freixe
Odile Cointepas
Sophie